

L'abbaye cistercienne de Prières

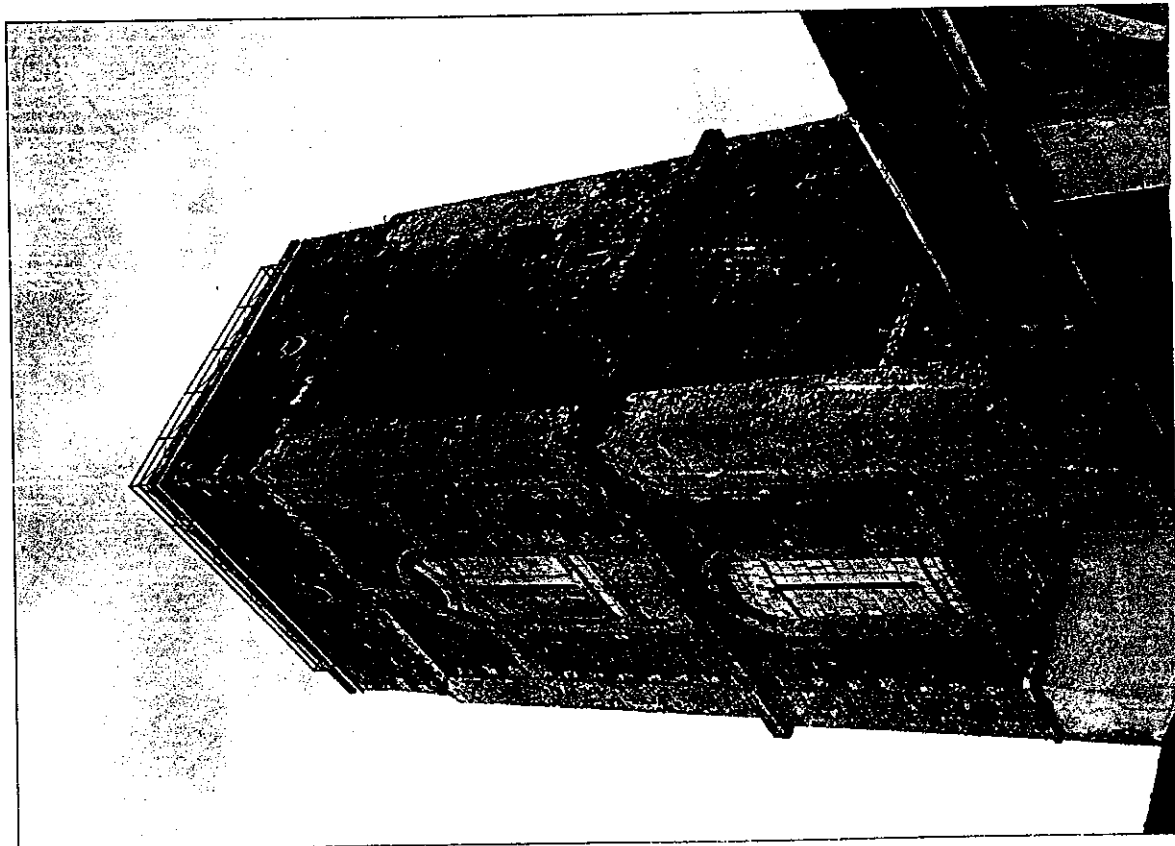
Sur la paroisse de Billiers s'étend encore le vaste domaine entouré de murs qui fut celui de l'ancienne abbaye de Prières. Malheureusement les bâtiments ont été, en majeure partie, démolis au début du XIX^e siècle, y compris la grande église abbatiale.

L'importance du monastère

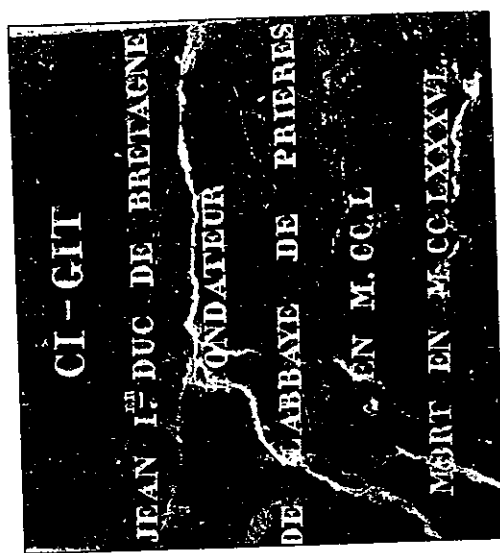
L'abbaye avait été fondée au milieu du XIII^e siècle par le duc Jean I^{er} de Bretagne. Excommunié par l'évêque Cadioc de Vannes et le pape Innocent IV pour avoir porté atteinte à des biens d'Eglise, il entreprit de réparer ses torts en élevant un nouveau monastère non loin de son château de Suscinio. Grâce à l'entremise de sa femme Blanche de Champagne et de Navarre, il obtint l'accord et de l'évêque et du pape.

Inaugurés en 1251 et menés activement, les travaux se trouvaient terminés dès l'année suivante. Le duc fit appel à l'Ordre de Cîteaux, alors en pleine expansion et les moines prirent possession de l'abbaye, le 31 octobre 1252. C'était une "filie" de Buzay dans le diocèse de Nantes, la quatorzième fondation en Bretagne et la deuxième dans l'évêché de Vannes. Le duc Jean I^{er} le Roux choisit d'y être inhumé, ce qui advint en 1285.

Il avait pris soin de doter richement la nouvelle abbaye. Au village de Bagan, en Billiers, où elle était établie, il ajouta ceux de Duin, de Brehaudun, de Lacus, dans la même paroisse, achetés aux seigneurs du voisinage ou échangés avec eux contre d'autres terres. En outre il avait octroyé aux religieux des rentes que ses successeurs éteignirent en leur cédant des possessions duciales. C'est



La tour de l'ancien monastère de Prières (XVIII^e siècle)



Dalle funéraire du duc Jean I^{er}

ainsi que François II, en 1486, leur accorda les ruines des châteaux de Plaisance près de Vannes et de Penmur en Muzillac et l'année suivante la seigneurie de l'Isle en Marzan.

D'autres seigneurs se montrèrent également généreux à l'égard de la nouvelle abbaye, tels Guillaume de Caden, Barthélémy de Questembert, Pierre de Muzillac. De leur côté, les abbés procédèrent à des acquisitions et à des échanges si bien qu'ils se trouvèrent à la tête de possessions importantes.

L'enclos de l'abbaye couvrait 18 hectares et son proche domaine englobait la quasi totalité de la paroisse de Billiers, soit 18 métriques et 190 ceillots de saines. Elle avait aussi des biens en Bourg-Paul, en Péaulé, en Marzan, au total quelque 1500 hectares.

Sur ces terres et leurs habitants, elle exerçait une juridiction féodale et percevait des droits. Elle tenait ses plaids généraux au bourg de Billiers, le lendemain de la fête de saint Maxent. Le château de l'Isle lui apporta encore le droit de justice moyenne et basse sur douze tenues. Elle bénéficiait d'exemptions et de privilèges : elle exportait le grain, le sel, le vin de son domaine sans payer de taxes, percevait impôts et billots sur les vins et breuvages dans les maisons qui lui appartenaient, jouissait du monopole des passages de la Vilaine depuis la Roche-Bernard jusqu'à Tréguier, possédait un droit de pêche prohibitif sur une partie de la rivière de Saint-Eloi et avait la faculté d'interdire la vente du poisson au port de Penlan tant qu'elle n'avait pas fait elle-même sa provision.

Au total, ces revenus se montaient à une somme que l'on estimait à 20.000 livres en 1665. Pour exercer ces prérogatives, elle avait besoin de tout un peuple de gens de justice, de procureurs, de notaires, de greffiers, de sergents qui animaient le bourg de Billiers et les autres où elle possédait des dépendances.

Pendant longtemps l'abbaye demeura prospère : elle comptait une soixantaine de moines. En 1405, le pape Benoît XIII d'Avignon accorda à l'abbé de Prières et à ses successeurs le privilège de porter la mitre et les ornements pontificaux. L'abbé prit part au concile de Constance (1414-1418) qui mit fin au Grand Schisme. En 1419, le monastère reçut la visite de saint Vincent Ferrier.

Dès le début du xv^e siècle, Prières allait souffrir du fléau de la compe sous des abbés qui n'observaient pas la résidence et utilisaient à

leur profit les ressources du monastère. Le recrutement et la ferveur fléchirent, les bâtiments ne furent plus suffisamment entretenus. Un procès-verbal de 1563 signale l'état défectueux de plusieurs d'entre-eux. En 1588, il fallut procéder à des aliénations pour acquitter les taxes imposées par le Roi au cours des guerres de religion. Déjà en 1575, le monastère n'abritait plus que cinq ou six religieux prêtres.

Cependant le relèvement s'opéra à partir de 1613. Le monastère adhéra à la réforme de la stricte observance et la ferveur revint. Il devint même la maison de formation des novices pour de nombreuses abbayes cisterciennes. De 1613 à 1643 on ne dépensa pas moins de 40 à 50.000 écus pour remettre en état les bâtiments. Dom Jean Jouaud, vicaire général de l'ordre, restaura la maison avec les pierres du château de Plaisance. Nommé abbé en 1681, Dom Melchior de Sérent refit le refectoire, la bibliothèque et d'autres édifices. Mais sa grande oeuvre sera la reconstruction de l'abbatiale. Les murs actuels de l'enclos de Prières datent, dit-on, de 1699.

Vers 1746, l'abbaye comptait à nouveau une cinquantaine de moines et une dizaine d'autres étaient répartis en divers monastères. Pourtant, à cause du mauvais état de ses affaires, leur nombre allait se réduire à vingt en 1766 dont 12 prêtres. En 1790, ils étaient 14 religieux dans l'abbaye et, signe de sa santé, tous déclarèrent demeurer en leur état.

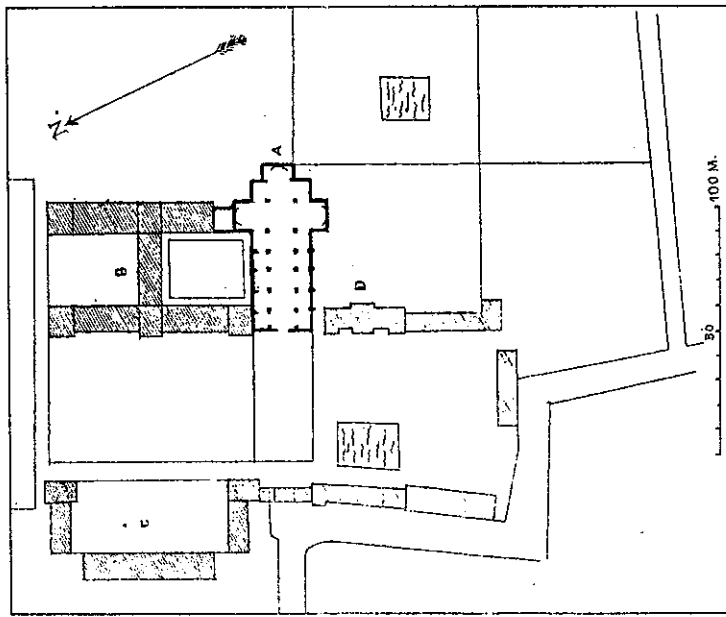
La nouvelle église abbatiale

Nous ne sommes guère renseignés sur l'église du xiii^e siècle qui avait été plus moins transformée au xv^e. En revanche les détails abondent au sujet de celle du xviii^e.

On a avancé que son plan avait été établi par Robert de Cotte, l'architecte du Roi. Or le contrat signé le 29 mai 1715 précise : "La coque de la nouvelle église consistera dans une nef avec une croisée, cinq chapelles de chaque côté de la nef, une chapelle de chaque côté du sanctuaire, deux passages dans les bas-côtés de la tribune, une sacristie et une tour, suivant le plan dressé par le sieur Olivier de Lourme, architecte demeurant à Vannes, place Saint-Salomon."

Il fixe les dimensions de l'église : 189 pieds de long et 81 pieds de large en y comprenant les chapelles latérales, 35 pieds de haut du pavé

à la corniche des murs, 56 de ce même pavé aux voûtes d'arêtes. Les matériaux consistaient en pierres ordinaires pour la maçonnerie, en granit dans les contreforts et les croisées; pour le dedans, les piliers et pilastres en granit jusqu'à la hauteur de douze pieds, le reste en tuffeau. La couverture sera faite d'ardoises venant de Redon ou de Rochefort, toutes de "belle et bonne qualité". Les ornements relèveront du style dorique. Outre



Plan de l'église abbatiale de Prêtres
(d'après Le Mené)

diverses fournitures, l'abbaye versera à l'entrepreneur la somme de 123.000 livres en plusieurs paiements.

Deux plaques de cuivre découvertes lors de la démolition de l'église et fixées sur la façade de la chapelle actuelle attestent que la première pierre du nouvel édifice fut posée le 24 avril 1716, au nom de Philippe de Bourbon, duc d'Orléans, Régent du Royaume par noble homme Feydeau de Brou, gouverneur de Bretagne et par Dom Joseph-Melchior de Sérent, abbé du monastère et vicaire général de l'Ordre de Cîteaux. Les travaux durèrent dix ans et l'église fut solennellement consacrée, le 20 juillet 1726 par Monseigneur Fagon, évêque de Vannes.

En ce qui concerne le mobilier, nous avons une précieuse description du voyageur Piganiol de la Force : "Le maître-autel est isolé au

milieu du cintre du sanctuaire, élevé sur quatre marches circulaires et est décoré de chérubins et de bas-reliefs bronzés. On y voit un grand crucifix et six grands chandeliers de bronze doré, exécutés par Le Clerc, fondeur à Paris. Deux grands anges de pierre blanche en adoration, sont à la droite et la gauche des extrémités des gradins.

Derrière le maître-autel (au fond) est un autre nommé l'autel des fêtes. On y monte par six marches des deux côtés du maître-autel. Au-dessus est une grande niche avec une croix dans le fond, au pied de laquelle est un groupe de pierre blanche qui représente la Vierge avec Jésus-Christ mort sur ses genoux, accompagné de deux anges qui tiennent les instruments de la Passion.

Aux deux côtés de la niche sont deux grandes fenêtres, vis-à-vis des quelles on a élevé deux piédestaux : celui qui est du côté de l'épître soutient la statue de saint Bernard et celui qui est du côté de l'Evangile soutient la statue de saint Benoît, toutes deux de pierre blanche.

Les deux anges adorateurs sont de Girouard, sculpteur fort connu : les deux autres statues et tous les accompagnements sont de Durand, auquel tous ces ouvrages feront toujours honneur, surtout le Christ mort qui passe pour être très beau".

Pour décorer l'église, on fit appel au peintre breton Valentin qui représenta la Fondation du monastère, l'Annonciation de Notre-Dame et le Baptême de Notre-Seigneur.

Les boiseries du choeur étaient aussi très belles et, lors de la démolition de l'église, elles ont été achetées ainsi que le trône du Père abbé par la Congrégation du Sacré-Cœur d'Ernemont à Rouen où ils se trouvent toujours. Ils y ont même été rejoints par les stalles richement sculptées qui avaient été transportées dans l'église du Mené à Vannes. L'église paroissiale de Billiers hérita d'un ciboire et d'un grand Christ en ivoire et l'abbaye de Timadeuc de la chaire et d'un certain nombre de statuettes.

L'évocation de toutes ces richesses ne fait qu'aviver davantage en nous le regret de la disparition de cette grande église dont Saint-Patern de Vannes peut nous donner une petite idée car elle est du même architecte, bien que sa construction ait traîné en longueur.

La chapelle actuelle

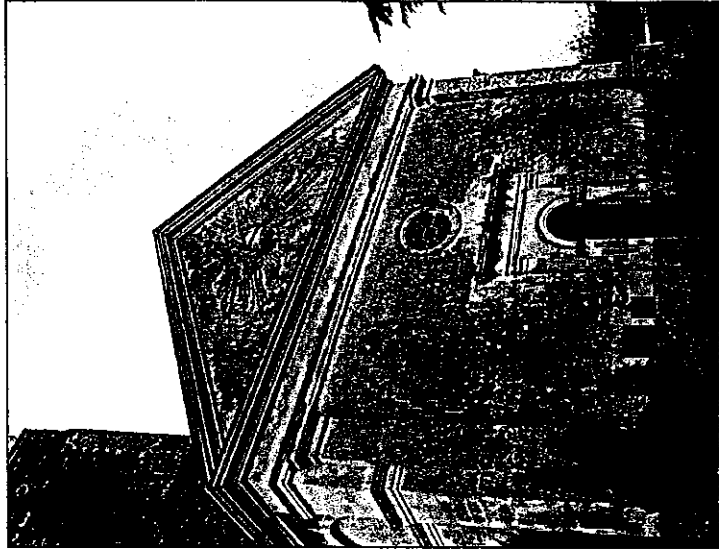
Pendant la Révolution, l'église abbatiale servit de cantonnement aux troupes, d'écurie pour les chevaux, de magasin à fourrage. Elle en sortit dans un triste état : le plomb avait été enlevé du dôme de la tour ; les toitures faisaient eau de toutes parts.

En 1801, l'abbaye fut achetée par Monsieur Le Masne qui n'avait que faire de cette église et des nombreux bâtiments qui l'entouraient. Quelques années plus tard Cayot-Delandre visita l'église. "Je me souviens, écrit-il, qu'en y entrant je me crus transporté dans une cathédrale dévastée. A cette époque, on pouvait déjà prévoir qu'elle ne tarderait pas à tomber en ruine." Le propriétaire accéléra l'échéance. Il fit paraître dans le journal "Le Breton" du 9 juin 1837 l'annonce suivante : "Le 28 juin 1837, il sera procédé en l'étude et par le ministère de M^c Carré, notaire à Nantes à l'adjudication des matériaux à provenir de la démolition de l'église de Prières, sise en la commune de Billiers près Muzillac." Le propriétaire en réserva quelques-uns pour agrandir l'église de Billiers. Certains ont pu être utilisés pour la reconstruction de la chapelle Saint-Julien à Muzillac. On affirme aussi que des pierres auraient servi à la construction du premier pont de la Roche-Bernard. Quoi qu'il en soit, c'est ainsi que disparut un édifice qui avait à peine plus de cent ans d'âge.

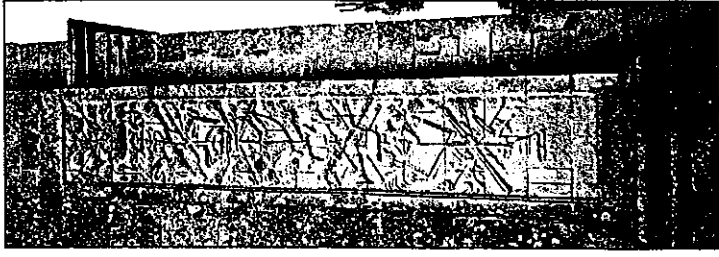
Monsieur Le Masne se construisit ou aménagea une fort belle demeure qui existe toujours. Il tint aussi à perpétuer le souvenir de l'ancienne église sous forme d'une petite chapelle qu'il fit construire en 1841 "dans un des côtés joignant le clocher de ladite église."

La grande tour carrée a été conservée. Bâtie en moellons, mais consolidée aux angles par des pilastres appareillés, elle s'élève en quatre étages délimités par des bandeaux plats. Les grandes fenêtres ouvertes dans les étages intermédiaires ont été murées. Au sommet, une plate-forme entourée d'une balustrade métallique permet de découvrir un vaste panorama terrestre d'un côté, maritime de l'autre.

Au sud de la tour, s'est maintenue au moins une partie du bras du transept. On distingue, en effet, deux travées séparées par un contrefort, devant lesquelles on a élevé, en pierres blanches, une large façade de style néo-classique. Deux hauts pilastres soutiennent un entablement à double corniche moulurée et un fronton triangulaire. Dans le tympan, le



Façade de la chapelle



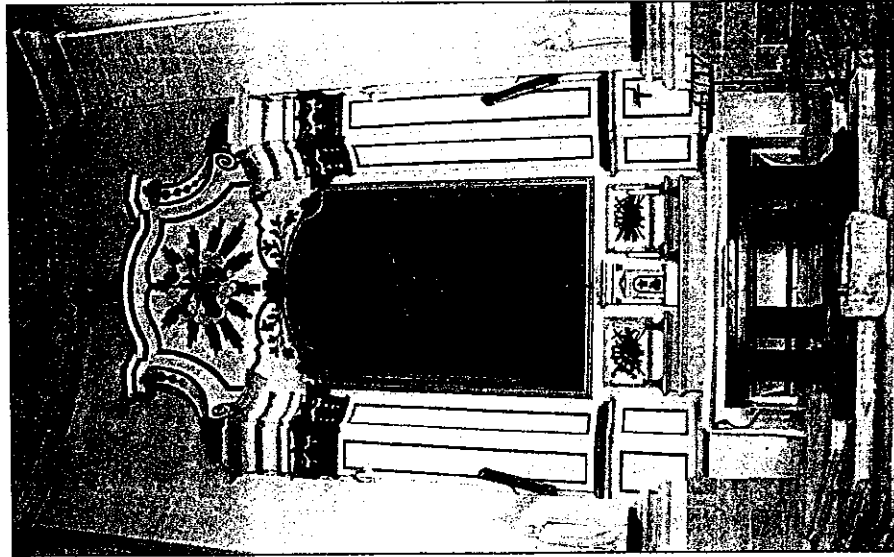
Pilastre sculpté

triangle divin projette ses rayons au-delà de la nuée céleste. Les modillons qui soulignaient les trois côtés du triangle ont disparu, tout comme les créneaux qui, au début de ce siècle, se trouvaient au sommet de la tour. Le pilastre de l'est est sculpté de trophées religieux superposés. Au centre de la façade, la porte en plein cintre s'entoure d'un encadrement de deux pilastres avec leur entablement. Au-dessus s'ouvre un œil-de-bœuf.

Quand on pénètre dans la chapelle, ce qui frappe au premier abord, c'est l'importance de son élévation et la blancheur des murs. De hauts pilastres plats supportent un entablement où alternent des triglyphes et des métopes sculptées des instruments de la Passion. Un lambris en cul-de-four couvre l'ensemble de plan polygonal.

Deux de ces pilastres bordent le portail. De part et d'autre, une haute arcade repose sur deux autres pilastres à dossier. Viennent ensuite deux petits côtés où s'ouvrent de hautes portes rectangulaires sur montées d'une tribune qu'éclaire une fenêtre en arc segmentaire.

Face au portail, toujours entre deux pilastres, s'élève l'autel et son retable peints en blanc avec des motifs et des filets dorés. Posé sur un marchepied de deux degrés, l'autel en forme de tombeau galbé porte deux gradins. L'étroit tabernacle prend place entre des panneaux rectangulaires chargés de trophées religieux. De chaque côté du retable, dressés sur leur soubassement, de hauts pilastres jointifs, celui de l'intérieur de biais et concave, hissent à leur sommet un couronnement tout chantourné, flanqué d'ailerons à volutes et chargé d'un triangle rayonnant. Ils bordent un grand cadre qui, à l'origine, devait contenir une toile peinte. Maintenant, il est tendu d'un velours rouge sur lequel se détache un crucifix. Le Christ, les yeux ouverts, penche la tête à droite. Les muscles des bras se tendent sous le poids du corps et sa poitrine se gonfle. Un étroit perizonium vert ceint ses reins et les deux pieds se



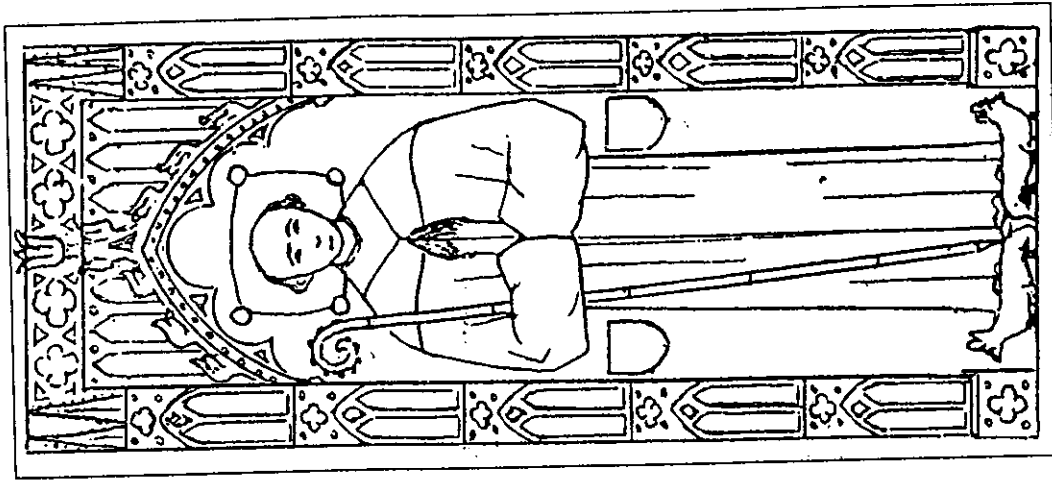
Le décor de l'autel

superposent percés d'un seul clou. Cet ensemble inspiré du style Louis XV peut provenir de l'ancienne abbatale.

Dans le pavement en granit de la chapelle, on a introduit trois dalles de marbre noir portant des inscriptions gravées. Sur l'une on lit : "CI-GIT / JEAN 1^{er} DUC DE BRETAGNE / FONDATEUR / DE L'ABBAYE DE PRIERES / EN M.C.C.L. / MORT EN M.CC. LXXXVI." et plus bas : "CI-GIT / ISABELLE DE CASTILLE / VEUVE DE JEAN III / DUC DE BRETAGNE / MORTE EN M.CCC. XXVIII." Replacés dans la nouvelle église, leurs sépultures avaient été profanées pendant la Révolution. Le nouveau prieur a réuni leurs ossements dans un cercueil de pierre et les enterra dans la chapelle actuelle du côté de l'évangile.

De ce même côté, furent inhumés les restes de l'abbé Melchior de Sérent mort en 1727 et, de l'autre, ceux de Jacques Nouel (mort en 1741), dont la pierre tombale est gravée d'une longue épithaphe, et d'Abel Bolle (mort en 1766) mais son nom n'apparaît pas.

De tous ces transferts, un procès-verbal a été rédigé le 21 décembre 1842 et signé de Guyot, recteur de Billiers, Mouessard, vicaire de Billiers, Roussel, prêtre en retraite, Dom Louis Morel, prêtre, ancien et dernier religieux de Prières et Jean-Baptiste Le Masne,



Pierre tombale d'un abbé (XIV^e siècle)

ainé. Contre le mur de l'ouest, on a dressé une pierre tombale en calcaire. Elle est gravée de l'effigie d'un ancien abbé à l'intérieur d'un cadre architectural gothique qui fait penser à celui de Pierre de Broërec dans la chapelle de Locmaria à Ploemel, daté du XIV^e siècle. Il pourrait donc s'agir, soit de l'abbé Guyomar (mort en 1346) soit de Guillaume Ellen (mort en 1377).

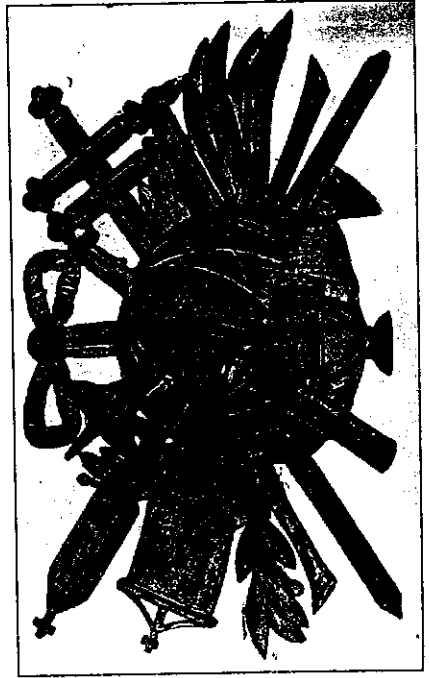
Ainsi la petite chapelle de l'actuel Prières, parce qu'elle garde des reliques de plusieurs membres de la famille ducale et le souvenir d'un prestigieux monastère, mérite d'être comptée parmi les hauts lieux de l'histoire de notre Bretagne.

Il n'est peut-être pas inutile de signaler la présence, au voisinage de la chapelle :

de deux pierres hémisphériques, l'une d'elles marquée de nombreuses cupules ;

d'un bloc terminé en demi-cercle sur lequel sont gravés des poissons et qui aurait servi à mesurer et à calibrer les soles ;

d'une stèle mutilée qui porte la date de 1688. Elle est sculptée d'un écu. La mitre et la crosse qui le surmontent désignent un abbé. Sans doute Melchior de Sérent.



Trophée religieux

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- A.D.M. - 2 O 18/5 et 149/1255

- Rosenzweig - Cartulaire du Morbihan

N^{os} 277, 282, 284, 285, 286, 287, 290, 291, 294, 296, 305, 311, 312, 315, 318, 319, 331, 338, 342, 346, 349, 351, 364, 372, 375, 390, 399, 409, 418, 421, 425, 437, 442, 453, 454, 528, 552, 567, 701.

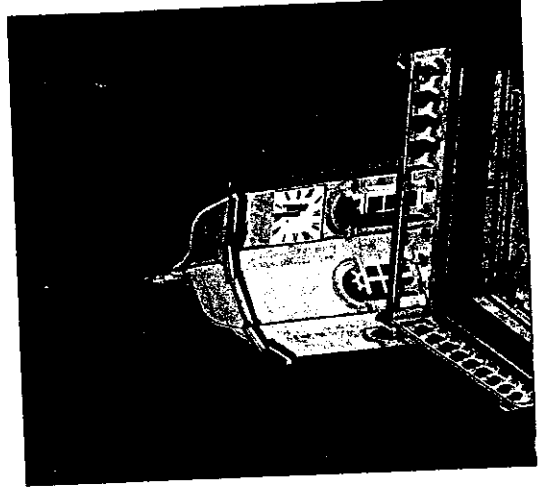
- CAYOT-DELANDRE. Le Morbihan. Vannes, 1847

- PIEDERRIÈRE (Abbé) - Etude sur l'ancienne abbaye de Prières. B.S.P.M., 1861, 1863, 1864.

- LE MENÉ (chan.) - Abbaye de Prières. B.S.P.M., 1903

- WARREN (H. de) - La Bretagne cistercienne. St-Wandrille, 1946

- QUIDU (M.) - Les tribulations de l'abbaye de Prières. Billiers, s. d.



Billiers - Lanterne de la tour